

## Introduction

Celui qui s'engage résolument dans le dialogue inter-religieux est conduit plus loin qu'il ne l'avait prévu. S'il ne se limite pas à prélever dans les autres traditions quelques éléments épars qui pourraient lui être utiles, s'il désire vraiment rencontrer les témoins d'une autre tradition religieuse, il se découvre peu à peu changé. N'y a-t-il pas là un grand risque de perdre son identité ? Je l'ai cru longtemps. Mais à l'expérience je constate que, tout au contraire, ce chemin m'a permis de découvrir nouvellement ma tradition. J'y ai perdu quelques belles convictions mais j'y ai aussi compris que, pour les chrétiens, le fruit le plus précieux du dialogue interreligieux est une grâce de pauvreté – et que ce dépouillement est source de joie.

Ce livre est le récit de ces découvertes, à l'école de maîtres bouddhistes.

Il décrit un parcours situé dans le contexte du mouvement dialogal suscité par le deuxième concile du Vatican. On ne dira jamais assez l'importance de la révolution réalisée au sein de la tradition chrétienne par l'ouverture sur les autres religions, telle qu'elle apparaît

## *L'Hospitalité sacrée*

dans la déclaration *Nostra Aetate*. Le concile a entériné une volte-face complète qui s'était subitement imposée aux chrétiens désireux de rester fidèles à l'Évangile. Cette prise de conscience a été décisive. Mais je crois que nous ne devons pas nous arrêter en si bon chemin. Depuis quarante ans la situation a bien évolué dans le monde qui nous entoure et dans la pratique chrétienne. Nous devons donc résolument envisager l'étape suivante.

Il est vrai que les chrétiens sont actuellement parmi les protagonistes les plus avancés et les plus convaincus du dialogue interreligieux. Les expériences se sont multipliées et la réflexion théologique a énormément progressé. Mais ils ne devraient pas trop vite s'en prévaloir. Ils sont souvent tentés d'oublier leur passé récent d'intolérance et d'exclusivisme obtus. Ce n'est pas parce qu'ils ont compris la nécessité du dialogue qu'ils en sont devenus capables ! Les racines du mépris pour les autres sont vivaces. Elles ont contaminé leur mentalité et même leur doctrine traditionnelle en ce domaine.

C'est pourquoi je veux rappeler la nécessité de continuer à chercher humblement, avec d'autres, comment établir des contacts sur de nouvelles bases et ouvrir ainsi de nouvelles perspectives. Pour cela, nous faisons bien de prendre en compte les réactions de nos interlocuteurs d'autres religions, parfois sceptiques devant les tentatives de dialogue des chrétiens. Ils se demandent si ce n'est pas l'opportunisme qui dicte ce soudain changement d'attitude. Et ils nous interpellent : que signifie cette *reconversion* soudaine ?

Je veux attester ici que cette démarche du dialogue exige une réelle *conversion*. Une nouvelle conversion au nom de l'Évangile. Et cette conversion demande une

## Introduction

radicale transformation intérieure, une mutation religieuse très profonde. La religion chrétienne ne sortira pas indemne de la rencontre interreligieuse.

Mais je suis persuadé qu'en s'engageant résolument sur ce chemin, sans s'épargner les bouleversements intérieurs qu'il provoque, la foi s'approfondit considérablement. On rencontre nécessairement la question fondamentale de l'identité chrétienne. Comment un chrétien peut-il aller plus loin et s'engager, au nom de sa foi, dans une rencontre avec une autre foi, sans risquer d'y mettre sa propre identité religieuse en péril ? Le Christ exige en effet de ses disciples une adhésion sans partage à sa personne et à son Evangile ; comment alors accueillir sans réticence les autres croyants, et respecter pleinement leurs convictions les plus fondamentales ? Ou, pour l'exprimer en une formule plus ramassée : *comment allier l'attachement exclusif au Christ et l'accueil inconditionnel en son nom ?*

Énoncé de cette façon, le dilemme paraît insurmontable. Le dialogue interreligieux est désormais indispensable, mais, mené jusque dans ses ultimes conséquences, n'est-il pas aussi impossible ? Il n'est pas moins impossible parce que indispensable et pas moins indispensable parce que impossible. Alors, comment sortir de cette situation ?

Il n'est de sortie hors de ce piège que par le haut, dans une recherche spirituelle plus audacieuse ou, mieux encore, par le bas, dans une humilité évangélique plus radicale. De fait, parmi ceux qui ont le plus contribué au développement du dialogue interreligieux, nous voyons beaucoup de moines, comme Thomas Merton\*<sup>1</sup>, Henri

---

1. Les noms et termes marqués d'un astérisque sont repris et expliqués dans un lexique, p. 205.

## *L'Hospitalité sacrée*

Le Saux\* ou Christian de Chergé\*, des hommes qui ont consacré toute leur vie à cette recherche spirituelle et qui ont atteint une maturité leur permettant de dépasser ces apparentes contradictions. Bien entendu, les moines n'ont pas le monopole du dialogue de l'expérience religieuse, mais ils représentent une façon particulièrement cohérente de s'y engager. Ils témoignent du fait que ce qui, au premier abord, peut sembler impossible, voire absurde, pour une certaine théologie, peut être bien vécu au foyer de la vie spirituelle et y être source de grande fécondité. Nous verrons, à l'école de ces grands témoins, comment se réalise le processus de conversion au dialogue.

Il se vit en tout cas au plus intime de la vie spirituelle ; il est avant tout une démarche d'accueil. C'est pourquoi je parlerai surtout de l'accueil interreligieux et plus précisément de l'hospitalité interreligieuse qui consiste à recevoir l'autre chez soi, mais aussi à entrer chez lui, quand il nous y invite.

Les expériences décrites dans ces chapitres ne sont pas extraordinaires. Je connais de nombreuses personnes qui en ont fait de semblables, et même de plus intenses. J'ai seulement essayé d'analyser avec le plus de justesse possible l'évolution que de telles expériences ont suscitée chez un moine chrétien de formation tout à fait classique, mais soucieux d'aller jusqu'au bout des exigences de la rencontre.

Le cheminement que je décris dans ce livre a été possible grâce à ma formation monastique bénédictine et à la confiance de mes frères moines de Clerlande. Mais, sans la rencontre avec Mlle Michiko Sōmei Nojiri, mon

## *Introduction*

maître de thé, il n'aurait jamais commencé et, sans son accompagnement pendant de nombreuses années, il n'aurait pas pris la forme d'un apprentissage à l'hospitalité. Je tiens à la remercier sincèrement ici. Ce travail a finalement abouti grâce aux encouragements, aux avis et aux questions de Mme Thérèse Barrea. Sa collaboration a été décisive pour la qualité de l'ouvrage et je veux également lui témoigner ici toute ma gratitude.

*La Petite Moutte, Saint-Tropez, 2005 –  
monastère de Clerlande, Ottignies, 2006.*